Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 10: Brief Nr. 10
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

10.

(Bern Bd. 11 Nr. 169b.)

Monsieur etc.

Mlle. votre fille se pretera peut-être mieux que vous pensés à ces chaines qu'on lui prepare. Je ne crois pas que cela lui fasse autant de peine qu'elle vous dit. Il y a pourtant dans le cœur d'une demoiselle un vuide qu'on ne cesse de ressentir qu'après le mariage. Les volontés imperieuses d'un mari doivent bien faire moins de peine que celles d'un père. Le plaisir de pouvoir contredire les unes effacent l'avantage qu'elles pourroient avoir sur les autres. D'ailleurs si de ma vie j'ai vu un homme avec lequel on puisse faire une liaison qui ne soit ni interrompue par les chagrins, ni affaiblie par les soupçons, c'est bien Mr. *Jenner*. Voilà un eloge que je lui ai souvent fait en face. C'est le seul de tous mes amis avec lequel je n'aye pas eté brouillé une fois dans ma vie, vous voyés bien que le merite est de son coté. Après tout cela nous sommes des hommes, et la perfection n'est pas le partage de notre espece. (Il n'y a que la Religion qui nous demande ce que nous n'avons pas reçu.) Je fairois donc toujours souvenir Mr. Jenner des belles instructions que vous lui avés faites, et je suis persuadé que vos paroles sont gravées dans son cœur comme elles le sont dans le mien, et que votre souvenir, l'estime, la reconnaissance, le respect et l'admiration que nous avons pour vous, subsistera avec plus de force quand vous en serés plus.

Je repete ce que je vous ai dit dans ma derniere lettre, on a trouvé que jamais un mariage ne s'est fait ici avec tant d'approbation de la part du public que celui de Mlle. votre fille. Aussi tout le monde est prevenu en sa faveur. On aura bien les yeux sur elle, pret à admirer, mais aussi facile à critiquer. Il faudra de la circonspection, car l'esprit et la vivacité dont on fait cas ici, Mlle. les a en partage.

Je n'ai reellement pas pu m'informer encore si Mr. Jenner est de la branche annoblie, et je me garderai bien de le faire d'une façon masquée; vous savés bien comme nos Bernois pensent là-dessus. Je m'efforce toujours de dire ici que vous meprisés ces sortes d'honeur, car jusqu'à ce que vous ayés envoyé à Berne vos titres de noblesse il n'y a eu qu'une voix sur votre conte; du depuis la façon de penser a changé par ci par là par cette seule raison. Ceux qui vous font la cour ne vous disent que ce qui vous peut faire plaisir, moi plus sincere et moins politique j'agis envers vous selon cette règle de l'Evangile qui est le fondement de toute la morale.

J'espere que vous ne serois pas obligé d'accepter le logement chés Mr. l'advoyer Haller pour Mlle votre fille. Mr. Jenner fait preparer le sien, et il sera plus raisonnable de se marier tranquillement en chemin (depuis Soleure jusqu'à Berne) pour eviter des complimens redoublés qu'on seroit obligé d'essuyer, si l'arrivée et le mariage seroit de deux dates differentes.

Mr. *Roederer* a agi en bon politique (excusés un Suisse qui parle librement) pour avoir pris la defense contre *Hamberger*. La vocation de *Zinn* le menaçoit d'une ruine prochaine. Au reste vous avés agi avec ce Zinn et Roederer en homme qui connoit parfaitement bien le cœur humain; aussi longtems que vous n'avés eu qu'un seul appendix de cette espece, la chose n'est pas bien allée comme j'ai vu moi-même. A present que vous en avés deux ils vous font la cour l'un et l'autre, et au lieu d'un bien ils en resultent deux.

Oserois-je vous prier Monsieur de me conserver un exemplaire de la dissertation de Mr. *Carsch*, conjointement avec celle de Mr. *Swainston* pour laquelle j'ai pris la liberté de vous prier.

Je suis très bien informé sur les propositions que le Roi de Prusse vous a fait faire par Mr. de *Maupertuis*, et je n'en ai fait le recit ni pas moins qu'à tout le monde. Ne vous a-t-il pas offert un blanc-signé de la part du Roi, en cas que vous vouliés prendre le parti d'aller à Berlin, et que vous serés le maître d'y mettre vous même les conditions? Au reste cette vocation fait une singuliere histoire. Mr. *Meckel* s'est informé dans un tems s'il n'y avoit pas moyen pour vous de rentrer dans les bonnes graces du roi (après le premier refus). Mr. de Maupertuis repondit decisivement là-dessus que non, ce qu'on n'a jamais trouvé à propos de vous dire. On voit bien que le merite se fait chemin à travers même du res-

sentiment d'un roi qui n'est point accoutumé aux refus. —

Je ne scai pas pourquoi vous me dites sur ce que je vous ai demandé sur les livres Anglois nouveaux que *Huxham* vous plait moins qu'à bien d'autres. Vous ne parlés pourtant ni de l'Essay on feavres, ni des observationes de aëre quoiqu'il y en aye une nouvelle edition, car ces deux livres vous les avés extremement loué, l'un dans les gazettes litteraires de Goettingue, l'autre dans le methodus studii medici. Que dites-vous de ce fou de *Simson* qui croit qu'il n'y a plus d'organisation dans l'abdomen que dans le cerveau et que bientot on pourra se passer de cette partie de nous-même sans laquelle nous ne serions pas. Je vois avec indignation le cas que l'on fait en Angleterre de *Whytt*, et j'ai lu avec un plaisir infini l'extrait et le jugement que vous en avés donné dans les relationes. Si j'etois à Goettingue je copierois cette piece et je l'enverrois en Angleterre pour qu'on l'imprime à la barbe de cette nation orgueilleuse; ici je ne scai pas comment m'y prendre. Il y a tant de ces etudiants à Goettingue qui vous assomment de leurs eloges et qui hors de là ne songent jamais à travailler à votre reputation.

Je repete ma priere pour l'indication des livres anglois nouveaux qui contiennent quelque chose d'utile pour la pratique.

Je reçois dans ce même moment une lettre de Mlle. votre fille et de Mr. votre fils. Mlle. me recommande la santé de Mr Jenner. Il y a quel-

Il y a quelques jours qu'il est venu me dire qu'il ne pouvoit point dormir, et je voudrois bien recommander à present la santé de Mr. Jenner à elle.

Mr. de *Voltaire* vient d'ecrire à L. L. E. E. pour leur demander la permission de leur dedier son Catilina. On a debattu cette affaire aujourd'hui en conseil, et par la majorité d'une voix on le lui a accordé. Vous qui connoissés Voltaire, vous sentés bien qu'il s'agit là d'une medaille. Mr. *Hedlinger* vient d'en faire une pour l'etat qui sera le moins de quatre-vingt ducats. Apparemment notre poete en a attendu parler.

J'ai l'honeur de me dire avec une tendre veneration Monsieur etc.

à Berne ce 12 Decembre 1752.

Zimmermann.

Biographische und sachliche Anmerkungen in alphabetischer Ordnung.

Zur Bestimmung der in den Briefen erwähnten Personen dienten hauptsächlich die Allgemeine deutsche Biographie, Leus Lexikon, Hirschs Lexikon der Aerzte, Rößlers „Gründung der Universität Göttingen", Hirzels Einleitung zu Hallers Gedichten, Ratsmanual und Regimentsbüchlein im bernischen Staatsarchiv und Bodemanns Anmerkungen in dem Buche „Von und über A. von Haller". In einzelnen Fällen bot die Ermittlung der richtigen Persönlichkeit nicht unbedeutende Schwierigkeiten.

Achenwall, Gottfried, seit 1748 Professor der Philosophie in Göttingen, Statistiker, † 1772.